

Jean 1,1-14 (Nouvelle traduction Bayard)

1 Au commencement, la parole
la parole avec Dieu
Dieu, la parole.

2 Elle est au commencement avec Dieu.

3 Par elle tout est venu
et sans elle rien n'a été de ce qui fut.

4 En elle, la vie
la vie, lumière des hommes
5 et la lumière brille à travers la nuit
la nuit ne l'a pas saisie.

6 Il y eut un homme envoyé par Dieu
nommé Jean.

7 En tant que témoin il est venu
témoigner de la lumière
afin que tous, par son intermédiaire, aient foi.

8 Il n'était pas la lumière
mais il s'en portait témoin.

9 Elle, la seule et vraie lumière,
en venant au monde
a éclairé chaque homme.

10 Elle a été dans le monde
le monde fait par elle
et le monde ne l'a pas reconnue.

11 Elle est venue chez elle
et les siens ne l'ont pas reçue.

12 Mais à tous ceux qui l'ont reçue
elle a donné le pouvoir d'être enfants de Dieu
et ceux qui font confiance à son nom

13 ne sont plus nés du sang
ni de la volonté charnelle ou virile

mais de Dieu.

14 La parole a pris chair
parmi nous elle a planté sa tente
et nous avons contemplé son éclat
éclat du fils unique du Père
plein de tendresse et de fidélité.

Prédication

Que se passe-t-il à Noël ? Quel est le sens, la signification profonde de cette fête qui nous rassemble ce matin ? D'une certaine manière, elle est tout entière contenue dans cette petite phrase : la Parole est devenue chair. Je vous laisse un instant pour accueillir cette nouvelle bouleversante, incroyable : la Parole est devenue chair.

On appelle aussi ça, en théologie, l'incarnation : Dieu a pris chair, Dieu est entré dans la chair, Dieu est venu au monde. Chose inouïe, événement sans commune mesure, qui va faire l'objet de notre méditation en ce matin de Noël.

Mais attendez un instant, je suis allé un peu vite : je suis passé directement de la Parole à Dieu. À ma décharge, l'évangéliste affirme dès le premier verset que « la Parole était Dieu ». Il semble donc légitime d'identifier l'une à l'autre, de substituer le second à la première. Avec la Parole, c'est bien Dieu qui prend chair, et Jean est peut-être le seul des quatre évangélistes à l'affirmer de manière aussi nette, à exprimer aussi clairement qu'en Jésus, Dieu s'engage pleinement dans notre monde, dans notre condition humaine.

Un mot, tout de même, sur cette mystérieuse Parole, que vous trouverez certainement dans votre Bible écrite avec une majuscule, à moins qu'il ne s'agisse du Verbe, là encore avec majuscule. Façon de signaler qu'il n'y va pas que d'une question de grammaire ou de linguistique. Ces deux mots s'efforcent de rendre un terme en réalité intraduisible : le Logos. En grec, le logos peut désigner le langage, ou la raison, par exemple. En français, ça a donné des mots comme logique, ou

idéologie, théologie etc., soit tout ce qui renvoie à un discours prétendant circonvenir son objet de manière rationnelle voire systématique. Mais chez les grecs et chez les Juifs de culture grecque, le Logos peut aussi avoir un sens métaphysique, comme pour les stoïciens, et il renverra alors à un principe créateur et ordonnateur du cosmos.

C'est plutôt de cela qu'il s'agit, ici. Au commencement : l'évangéliste nous renvoie à un temps qui précède tous les temps, où le divin se trouve comme dédoublé, accompagné de ce Logos qui n'est autre que lui-même.

Vous voyez, on se trouve là conduit à des considérations de haut vol. Un tel Logos apparaît inatteignable, grandiose, hors de portée, c'est à peine s'il est possible d'en parler. Même si c'est ce que s'efforce de faire l'évangéliste, dans une sorte de poème théologique qu'il nous revient de décrypter tant bien que mal.

Qu'est-ce que ce Logos divin, cette Parole primordiale, créatrice de tout ce qui fut, a donc à voir avec la chair ? Existe-t-il des réalités plus étrangères l'une à l'autre, plus opposées que ces deux-là ? Déjà qu'il existe une tendance assez répandue à distinguer soigneusement la raison et la matérialité, l'esprit et le corps, comment accueillir cette rencontre intime du Logos divin et d'une chair toute semblable à la nôtre ?

Et c'est bien de cette conflagration qu'il s'agit, à Noël : le Logos, qui est Dieu lui-même, bien au-delà de tout ce qu'il nous est possible de penser ou de nous représenter, le Logos a pris chair. C'est à peine concevable, et même peut-être difficile à accepter. Tant il est admis qu'il n'est pas question de compromettre Dieu, le très-haut, la transcendance, avec des réalités vulgaires, basement matérielles.

Pour bien en prendre la mesure, il vaut la peine d'aller regarder du côté des autres récits évangéliques, par exemple chez Luc. Parce que paradoxalement, même si Jean est le seul à affirmer de manière aussi décisive que le Logos s'est fait chair,

le moins que l'on puisse dire, c'est que son texte manque un peu de chair, justement.

C'est tout le contraire chez Luc. Là, la venue au monde du Logos prend la forme parfaitement réaliste d'un accouchement. On lit ainsi que Marie « mit au monde un fils, son premier-né. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire » (Luc 2,7). Ça, c'est du concret, ça, c'est de la chair !

Dans l'une de ses prédications, le Réformateur Martin Luther a dit que « Marie a allaité Dieu, l'a bercé, lui a préparé bouillie et soupe ». J'ajouterai qu'elle a certainement changé les couches du Logos devenu un simple gosse, ou ce qui tenait lieu de couches à l'époque, et probablement en se pinçant le nez.

Voilà comment Noël nous conduit à revoir notre théologie, notre façon de penser et de parler de Dieu. Et si nous reconnaissons que ce qui est proprement divin, ce n'est pas, du moins pas uniquement, des notions accessibles seulement aux spéculations les plus abstraites et les plus élaborées, mais un enfant qui naît dans une nuit semblable à toutes les nuits, un bébé qui pleure ou qui rit, qui a faim ou qui dort ?

Il faut encore préciser que la chair revêt un sens spécifique pour la pensée grecque. La chair, ce n'est pas simplement le corps. Le mot chair suggère l'idée de fragilité, de vulnérabilité. La chair est précaire et se laisse facilement entamer. Nous autres, êtres charnels, nous tombons malades comme nous tombons amoureux. Nous ne sommes pas maîtres de tout ce qui nous arrive, et cela nous rend solidaires les uns des autres. Comme ce bébé, qui a bien besoin de ses parents pour survivre, tout Fils de Dieu qu'il soit.

Voilà ce que ça implique, que le Logos ait pris chair. Vous recherchez Dieu ? Vous pouvez baisser la tête, pas besoin de scruter le ciel ou de vous faire des nœuds au cerveau ; penchez-vous plutôt sur cette mangeoire où il repose. Ce n'est rien d'autre qu'une révolution théologique. Martin Luther, toujours lui, disait que Dieu se révèle « sous son contraire », en l'homme Jésus. Il se révèle comme le

contraire de ce que l'on attendrait naturellement de Lui. Ce sera encore plus vrai à la croix, qui poursuivra l'œuvre de dépouillement divine, mais c'est déjà le cas à Noël, à la crèche.

Je voudrais enfin suggérer une autre révolution théologique à laquelle je crois que ce prologue de l'évangile de Jean nous conduit. Non seulement notre théologie, notre façon de concevoir Dieu, se trouve renversée cul par-dessus tête, et c'est désormais dans les adorables fesses du bébé Jésus que les bergers et les mages iront reconnaître Dieu. Mais plus encore, c'est le sens de ce mot : théologie, qui doit être revisité.

J'ai à dessein employé une expression erronée : concevoir Dieu. Comme si c'était en notre pouvoir. On dira éventuellement que Marie a conçu Dieu. Elle est bien la seule à pouvoir prétendre à la réalisation d'un tel exploit : concevoir Dieu. Mais au sens propre, avec tout ce que la chair suppose de sang et d'humeurs diverses. Et si la théologie, c'était plutôt l'inverse : se laisser concevoir par Dieu ?

La théologie, soit littéralement le Logos de Dieu, la parole de Dieu. La théologie, ça ne suppose pas tant de multiplier les discours et les écrits, de remplir l'espace de nos bavardages savants, que d'accueillir une parole autre. Une parole qui déplace, qui déroute, à l'image de celle-ci : le Logos s'est fait chair.

À travers la chair de Jésus, à travers ses mots et ses actes, ses paraboles astucieuses et ses élans de compassion, à travers aussi sa naissance, sa vie et sa mort, une parole nous est adressée, disons un message, que nous recevons dans notre chair. Et c'est là qu'une rencontre avec Dieu est possible. À hauteur d'humanité, à hauteur d'enfant, à hauteur d'homme blessé, vaincu, ressuscité. Ce que le Logos de Dieu se propose, c'est de pénétrer notre propre chair pour la remplir de vie et de lumière.

Certes, il est toujours possible de faire comme si on n'était pas faits d'une chair perméable mais d'un corps solide et insensible aux coups comme aux caresses. Il est toujours possible de se fabriquer des murailles ou des carapaces, et de

demeurer dans la nuit. Mais l'offre tient toujours : le Logos a pris chair, et il peut aussi prendre la tienne, il peut aussi s'emparer de la tienne, de chair. Et la féconder, t'offrir une nouvelle naissance. Voilà ce qui se joue aujourd'hui, à Noël, comme tous les jours de ta vie : toi, enfant de Dieu, tu peux naître de nouveau.